



Le Banquet





Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française



n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | n°2 BEAUMARCHAIS | n°3 Ödön von HORVÁTH | n°4 Alfred de MUSSET | n°5 Alfred JARRY | n°6 Dario FO | n°7 Georges FEYDEAU | n°8 Tennessee WILLIAMS | n°9 Carlo GOLDONI | hors-série Pierre DUX | hors-série La Comédie-Française | À paraître hors-série les métiers du plateau | Ces publications sont disponibles en librairie, dans les boutiques de la Comédie-Française et sur www.boutique-comedie-francaise.fr | Prix de vente 10 €.

La soirée se poursuit au Bar Defender au cœur de l'Hôtel du Louvre -40% sur présentation de votre billet



Éditions L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XX^e siècle

direction Robert Abirached



Les auteurs, les œuvres, les grandes idées présentés et commentés par les meilleurs spécialistes et les metteurs en scène de référence

Disponible en librairie
ou sur www.avant-scene-theatre.com



Le defender

Pour une fin de soirée intimiste dans une ambiance chic, le Bar Defender vous accueille au cœur de l'Hôtel du Louvre, situé en face de la Comédie-Française. Cocktails, restauration délicate et concerts jazz les jeudis et vendredis, jusqu'à 1h du matin.

Une réduction de 40% sur votre addition sera appliquée sur présentation du billet de spectacle de la Comédie-Française, le jour de la représentation.

HÔTEL du LOUVRE
P A R I S

Nous contacter :
01.44.58.37.89
<http://www.concorde-hotels.com/louvre>

CONCORDE
HOTELS & RESORTS

Le Banquet

de Platon

Traduction de Luc Brisson

Reprise

DU 15 JUIN AU 1^{ER} JUILLET 2012

durée 1h30

Adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier

Mise en scène de Jacques Vincey

Scénographie Mathieu LORRY-DUPUY | Lumières Marie-Christine SOMA, assistée de Yann LORIC | Musique et sons Alexandre MEYER | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Thierry HANCISSE

Apollodore, Aristodème, Phèdre, Socrate
et Diotime

Serge BAGDASSARIAN

Agathon et Aristophane

Pierre LOUIS-CALIXTE

Eryximaque et Alcibiade

Prochainement au Studio-Théâtre

Les 22, 23 et 24 juin à 20h30

Un château de nuages

de et par Yves Gasc

Yves Gasc, l'acteur, le professeur, le sociétaire honoraire de la Comédie-Française, amoureux des poètes se livre depuis toujours à sa deuxième passion, l'écriture. Aujourd'hui, avec cette lecture d'un de ses propres recueils, *Un château de nuages*, il nous propose une traversée de son œuvre, donnant corps à ses mots, offrant une voix à ses poèmes.

Remerciements à Cécile Kretschmar pour ses conseils.

Le spectacle a été créé en mars 2010.

Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne Billancourt / Compagnie Sirènes, conventionnée par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication.

Maquillage M.A.C. COSMETICS

La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

AU 6 JUIN 2012



© Christophe Raynaud de Lège

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2012 / 2013

www.comedie-francaise.fr



Dom Juan

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'École des femmes

Molière – Jacques Lassalle
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

Un chapeau de paille d'Italie

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

Le Jeu de l'amour et du hasard

Marivaux – Galin Stoev
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
DU 14 JANVIER AU 28 FÉVRIER

Troïlus et Cressida

William Shakespeare – Jean-Yves Ruf
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 29 JANVIER AU 27 FÉVRIER

Phèdre

Jean Racine – Dmitri Tcherniakov
DU 2 MARS AU 30 JUIN

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel
DU 8 MARS AU 14 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 21 MARS AU 9 JUIN

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

Rituel pour une métamorphose

Saadallah Wannous – Sulayman Al-Bassam
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

Les propositions

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar
lecture 29 OCTOBRE

Blessures de femmes 25 NOVEMBRE

Cabaret 19, 20, 21, 22, 26 JANVIER

Fables de La Fontaine lecture 20 FÉVRIER

SALLE RICHELIEU – THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

Jardins du Palais-Royal – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

LE CENTQUATRE

La Maladie de la famille M.

Fausto Paravidino
DU 8 AU 13 JANVIER



Antigone

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 14 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

Roland Barthes – Simon Eine
DU 4 AU 6 OCTOBRE

Du côté de chez Proust & À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust – Jacques Sereys
Jean-Luc Tardieu
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

La Place royale

Pierre Corneille – Anne-Laure Liégeois
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

Hernani

Victor Hugo – Nicolas Lormeau
DU 30 JANVIER AU 17 FÉVRIER

La Tête des autres

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 8 MARS AU 17 AVRIL

Oblomov

Ivan Alexandrovitch Gontcharov
– Volodia Serre
DU 7 MAI AU 9 JUIN

Amphitryon

Molière – Jacques Vincey
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

Les propositions

Cartes blanches aux Comédiens-Français
NÂZIM BOUDJENAH 13 OCTOBRE | ANNE KESSLER
15 DÉCEMBRE | CORALY ZAHONERO 23 MARS | CÉCILE

BRUNE 6 AVRIL | FÉLICIE JUTTNER 25 MAI

Soirée René Guy Cadou 22 OCTOBRE

Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE

Débats Batailles à la Comédie-Française
7, 8, 9 FÉVRIER

Charlotte Delbo lecture 15 AVRIL

Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{ER} JUILLET

Les élèves-comédiens 10, 11 JUILLET



La Critique de l'École des femmes

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

Candide

Voltaire – Emmanuel Daumas
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

Existence

Edward Bond – Christian Benedetti
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

Lampedusa Beach

Lina Prosa – Christian Benedetti
DU 4 AU 28 AVRIL

Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier – Denis Podalydès
DU 8 MAI AU 19 MAI

Cabaret

Michel Legrand – Serge Bagdassarian
DU 23 MAI AU 30 JUIN

Les propositions

Écoles d'acteurs
LÉONIE SIMAGA 1^{ER} OCTOBRE | SERGE BAGDASSARIAN
10 DÉCEMBRE | CÉLINE SAMIE 25 FÉVRIER | CHRISTIAN
BLANC 13 MAI | MICHEL FAVORY 17 JUIN

Lecture des sens

MURIEL MAYETTE, GUY MARTIN 15 OCTOBRE | MICHEL
FAVORY, CHRISTIAN CORBÉ 17 DÉCEMBRE | CLOTILDE
DE BAYSER, JACQUES CAVALLIER BELLETRUDE
28 JANVIER | LAURENT LAFITTE, PIERRE HERMÉ
11 FÉVRIER | HÉRVÉ PIERRE, HÉLÈNE DARROZE 3 JUIN

Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE

Vilar au miroir 31 OCTOBRE

Une « traversée » avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL

*Qui ne commence pas
par l'amour ne saura jamais
ce que c'est que la philosophie.*

Platon

Le Banquet

LAURÉAT D'UN CONCOURS de tragédie, Agathon rassemble en sa demeure quelques amis pour célébrer sa victoire. Fatigués de boire, les convives décident de se livrer à une joute philosophique dont l'objet sera l'éloge de l'Amour. Aux discours des sophistes succède celui d'Aristophane, poète comique, puis c'est au tour du poète tragique Agathon, avant que l'on ne sollicite l'avis tant attendu de Socrate. Il rapporte la conversation qu'il a eue avec la prêtresse Diotime et définit l'amour comme désir insatiable de

possession du Beau et du Bien. Survient alors le bel Alcibiade, déjà bien éméché, qui relève à son tour le défi, mais au lieu d'un éloge de l'amour, il célèbre Socrate lui-même, objet de son amour et étrange substitut d'Éros. En se faisant l'écho de cette soirée mythique et par le procédé narratif de l'imbrication des discours, Platon met en scène Socrate en personnage central du *Banquet* qui seul reste éveillé quand les autres sont vaincus par l'ivresse.

Platon

DISCIPLE DE SOCRATE (469-399 avant J.-C.), Platon (428-347 avant J.-C.) se fait le porte-parole du maître, qui n'a rien écrit, et dont la philosophie s'élabore dans l'art de la discussion. Platon entretient des rapports ambigus au théâtre, car s'il condamne l'homme de théâtre dans *La République*, comme pourvoyeur d'illusion, et donc d'erreur, il choisit lui-même une forme d'écriture dramatique, le dialogue. On peut considérer à bien

des égards que les personnes historiques dont il rapporte les paroles sont des « personnages ». Tel un auteur dramatique, il n'intervient jamais dans les dialogues auxquels il aurait pu prendre part. Texte de la maturité, *Le Banquet* tient une place particulière au sein de l'œuvre de Platon, œuvre mythique qui inspire et nourrit notre culture depuis sa redécouverte à la Renaissance.



Serge Bagdassarian, Thierry Hancisse et Pierre Louis-Calixte. © Cosimo Mirco Magliocca, 2010

Jacques Vincey

METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN, Jacques Vincey monte *Les Bonnes* de Genet, *Jours souterrains* d'Arne Lygre, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Madame de Sade* de Mishima, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Le Belvédère* d'Horváth. Il a collaboré avec Muriel Mayette au Théâtre du Vieux-Colombier à deux reprises, pour *Chat en poche* de Feydeau (1998), puis pour la mise en

scène de la pièce de Karin Mainwaring, *Les Danseurs de la pluie* (2001). Sa mise en scène d'*Amphitryon* de Molière est actuellement présentée au Théâtre du Vieux-Colombier. Avec *Le Banquet*, il s'intéresse à un texte d'hommes s'interrogeant sur l'amour et son objet, Socrate, qui, à la fois présent et absent, incarne le mouvement du désir en se dérobant sans cesse.

Le Banquet, par Jacques Vincey et Frédéric Vossier

Un paradoxe : les ressorts théâtraux du texte de Platon

On raconte que Platon, jeune poète tragique, brûla ses œuvres lorsqu'il rencontra Socrate sur le chemin du concours où il allait les présenter. Avec Socrate, c'est la philosophie en acte qu'il découvre, c'est-à-dire un mode de vie consacré à la recherche de la vérité. De ce jour, il devint un farouche adversaire du théâtre de son temps. Cet art, fondé sur les apparences de la réalité et la *mimesis*, lui semblait un danger pour l'âme, vouée à se dissoudre dans l'imitation d'une action représentée. Platon développa contre l'élément mimétique, le discours rationnel de la philosophie, attitude s'efforçant de rendre possible et légitime, contre le règne des opinions et des apparences, l'accès à la connaissance de ce que sont réellement les choses, jusqu'à la contemplation du Bien. Or, ce *Banquet*, monument philosophique et littéraire élevé à la mémoire de Socrate, son maître, se révèle d'une incroyable théâtralité. Non seulement parce que ce sont des dialogues, conformément à une pratique philosophique courante à l'époque, mais surtout parce que Platon « met en scène » ce banquet avec les outils du théâtre. Il construit autour de Socrate un monde dramatique d'événements et de péripéties à la fois risible, grotesque, touchant, pitoyable, et médiocre – en contraste avec la figure

intouchable de « l'homme comme il faut ».

Les convives de ce banquet doivent, tour à tour, dans un esprit civique et sérieux de compétition, faire un éloge de l'amour. Platon alimente le suspense, raille la vacuité de certains éloges et la fatuité de leurs locuteurs, fait d'Aristophane, avec son hoquet, une sorte de clown, et provoque un véritable « coup de théâtre » en faisant entrer Alcibiade totalement ivre, bousculant le rituel avec ses pleurs et ses supplications obscènes. Enfin, la nuit se termine par une discussion entre Socrate, Agathon et Aristophane sur le théâtre... L'enjeu de ce spectacle est de nous engouffrer dans ce paradoxe, de questionner l'articulation entre philosophie et théâtre en explorant les liens secrets qui unissent la visibilité physique du monde sensible et l'invisibilité de la pensée. Le but ultime du théâtre n'est-il pas, depuis que cet art existe, de tenter de saisir ce qui nous échappe et de « rendre visible le monde invisible » ?

Rendre visible l'invisible

Il s'agit donc d'inventer une forme pour restituer cette œuvre mythique qui sert du théâtre tout en s'en défiant et de donner chair aux idées sans les écraser sous leur représentation. Ce banquet est un récit, fait par Apollodore à des marchands rassemblés pour l'écouter.

Comme tout bon conteur, il fait intervenir une galerie de personnages qui vont donner corps à son histoire : ainsi le théâtre progressivement apparaît, avec ses conventions et ses règles du jeu. Les trois acteurs du spectacle vont « jouer à être » les convives du banquet. Ils vont prêter leur corps, leur sensibilité et leur intelligence à Apollodore, Aristodème, Agathon, Eryximaque, Phèdre, Aristophane, Alcibiade et bien sûr Socrate et Diotime. Ils vont, ensemble, nous restituer la pensée de Platon disséminée en chacun de ces personnages. Ce kaléidoscope d'identités singulières va nous donner à voir le mouvement invisible de la pensée qui circule d'un protagoniste à un autre tout au long de ce banquet. Il y a un procédé d'énonciation dans la construction du texte qui permet d'atténuer le danger que Platon craignait dans le théâtre : la part narrative et épique ménage une distance vis-à-vis du dramatique. L'alternance entre le dialogue et la parole philosophique, la rhétorique et la fantaisie, l'esprit de sérieux et la truculence, confère une certaine monstruosité formelle à ce texte et encourage les écarts entre la vérité historique ou psychologique et leur représentation. D'autant plus que Platon introduit dès le départ un élément qui a une importance cruciale dans la lecture que l'on peut faire de son texte : la mémoire.

Le banquet est un « enregistrement sur cerveau »

Apollodore nous fait le récit de ce que lui a rapporté un certain Aristodème, d'un événement qui a lieu seize ans plus tôt

et dont il avoue lui-même ne pas avoir un souvenir exact. C'est donc bien un souvenir qui nous est restitué, c'est la mémoire qui est en jeu – ce que l'on a gardé de l'événement à travers les filtres du temps, de l'inconscient ; ce que Lacan appelle dans son séminaire sur le Transfert « l'enregistrement sur cerveau ».

D'où la pertinence d'une adaptation qui peut ordonner la matière du texte selon cette mise en mémoire. D'où aussi et surtout le parti pris de sortir d'une représentation vraisemblable et réaliste du drame fondée sur la *mimesis* des apparences : nous entrons dans la tête d'Apollodore et nous sommes exposés à une représentation flottante, évanescence, onirique, décousue, voire fantastique du *Banquet*. Apollodore va « s'efforcer de jouer pour nous le rôle d'Aristodème ». Il ouvre une boîte, celle de ce témoin, qui lui-même ouvre une boîte, celle du banquet où sont réunis chez Agathon des convives appartenant à la haute société athénienne qui doivent prononcer chacun un éloge sur l'Amour. Deux d'entre eux ouvriront, à leur tour, une boîte d'où surgira un instant de théâtre : Socrate se doublera en Diotime ; Alcibiade en Socrate. *Le Banquet*, c'est donc la structure complexe et déroutante d'un procédé « en tiroirs ». Platon y met en scène des marionnettes et des bouffons qui vont cabotiner dans son petit théâtre mental pour mettre en valeur le sérieux d'un personnage hors du commun, fabuleux, presque invraisemblable : Socrate.

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN, 2010

La Comédie-Française et les philosophes

DANS LA RÉPUBLIQUE, Platon prononce l'exclusion des acteurs et des tragédiens de la Cité. Experts en imitation, ils ne sont pas dignes de figurer au rang de citoyen, dont Platon place l'idéal dans la recherche métaphysique de la vérité. Les premiers Pères de l'Église relayent cet anathème contre les histrions, placés au ban de la société. Cette exclusion ne prendra fin qu'en 1789, lorsque l'égalité de tous les citoyens sera reconnue. Au XVIII^e siècle, les philosophes des lumières prennent des positions tranchées vis-à-vis de l'art théâtral et participent à sa réforme. Le répertoire théâtral est le reflet des querelles qui animent partisans et opposants du mouvement encyclopédique, le personnage du « philosophe » étant très largement présent et parfois aisément identifiable à l'une ou l'autre personnalité. Voltaire, lui-même comédien, auteur à succès de nombreuses pièces mises à l'honneur par les Comédiens-Français, participe de l'effort de rénovation de l'art théâtral (mise en scène, décor, costume). Diderot entreprend la théorisation de l'art de l'acteur (*Le Paradoxe sur le comédien*) et du drame. Grand admirateur de certains des comédiens de la troupe, il cite la Clairon comme modèle d'interprète. Il est au cœur de la querelle des *Philosophes*, comédie satirique de

Palissot de Montenoy, donnée en 1760, dans laquelle l'auteur s'attaque au parti philosophique.

Rousseau lui-même, auteur de la *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles* (1758) qui condamne le théâtre sur un plan moral, a « laissé jouer » deux de ses pièces à la Comédie-Française : *Narcisse ou l'Amant de lui-même* (1752), pièce de jeunesse, et *Pygmalion* (1775), pour laquelle les Comédiens-Français « ont député vers M. Rousseau de Genève pour obtenir son agrément [à la représentation]... Il a répondu qu'il n'acquiesçait point à cela, mais qu'il ne s'y opposait point ; qu'il ne ferait aucune démarche pour ou contre ; ... qu'il ne veut point sa part d'auteur¹ ».

Les liens très forts qui unissent l'univers du théâtre à celui des philosophes au XVIII^e siècle se distendent au XIX^e siècle pour se reporter vers le monde purement littéraire et artistique. Le débat philosophique a toujours cours au théâtre, à travers certains auteurs romantiques, notamment Hugo, dont certaines positions au théâtre peuvent revêtir un caractère philosophique (sa conception du grotesque). Sartre entre au répertoire en 1990 avec *Huis clos*.

Les textes purement philosophiques sont néanmoins quasiment absents du répertoire interprété par les comédiens,



Thierry Hancisse, Serge Bagdassarian et Pierre Louis-Calixte. © Cosimo Mirco Magliocca, 2010

tout en restant présents par des lectures, soirées littéraires, enregistrements ou des interprétations dans les salles secondaires : citons un enregistrement des *Pensées* de Pascal lues par Pierre Fresnay dans les années 1930, *Le Paradoxe sur le comédien* mis en scène par Jacques Baillon à l'Odéon en 1976, *Le Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu* mis en

scène par Simon Eine à l'Odéon en 1983, *L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune* de Jean-Claude Brisville mis en scène par Yves Gasc au Théâtre du Vieux-Colombier en 1997.

AGATHE SANJUAN

conservatrice-archiviste à la Comédie-Française
février 2010

1. *Mémoires secrets* de Bachaumont, cité par Sylvie Chevalley, article manuscrit « Jean-Jacques Rousseau et la Comédie-Française », octobre 1978.

L'équipe artistique

Frédéric Vossier, dramaturgie – Docteur en philosophie politique, Frédéric Vossier enseigne au conservatoire de Poitiers, anime des ateliers de lecture et d'écriture à l'université et écrit des articles sur la philosophie, la littérature dramatique et l'art contemporain. Auteur dramatique depuis 2004, ses textes sont publiés par les Solitaires Intempestifs, Théâtre Ouvert, Espaces 34 et Quartett Éditions, et ont été portés sur scène par Jacques Vincey, Robert Cantarella, Philippe Minyana, Françoise Lebrun, Jérôme Kirscher...

Mathieu Lorry-Dupuy, scénographie – Mathieu Lorry-Dupuy sort premier de sa promotion de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 2004 et est assistant scénographe au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence jusqu'en 2006. Il participe à différents projets élaborés par Bob Wilson au Watermill Center aux États-Unis et assiste le scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau. Depuis 2006 il signe les scénographies de *Caldéron* et *Des batailles* pour Olivier Coulon-Jablonka, de *Crave* pour Thierry Roisin, de *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerda, de *Pelléas et Mélisande* pour Jean-Yves Courègelongue, de *Beyrouth hôtel* pour Niels Arestrup, du *Cerceau* pour Laurent Gutman, de *Mô* pour Alain Béhar, et d'*Amphitryon* pour Jacques Vincey.

Marie-Christine Soma, lumières – Après avoir été régisseur-lumière au Théâtre national de Marseille-La Criée, Marie-Christine Soma crée les lumières des spectacles de François Rancillac, Alain Milianti, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Éric Lacascade, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Jean-Claude Gallotta, Frédéric Fisbach, Alain Ollivier, Laurent Guttman... En 2001 débute sa collaboration avec Daniel Jeanneteau. En 2008, ils signent la mise en scène des *Assassins de la Charbonnière*, de *Feux d'August Stramm* et de *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene en 2010. Récemment elle a créé les lumières d'*Amphitryon* pour Jacques Vincey. Parallèlement elle conçoit les éclairages de deux expositions-spectacles de la Grande Halle de la Villette, ainsi que de l'installation *Sœurs et Sibylles*, et intervient à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de 1998 à 2007 et à l'ENSATT de 2004 à 2009.

Alexandre Meyer, musique et sons – Alexandre Meyer est guitariste et compositeur-interprète. Membre de divers groupes depuis 1982 (Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8), il travaille avec Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels ; les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Véronique Caye, Michel Deutsch, Pascal Rambert, Jean-Paul Delore, Jacques Vincey, Philippe Minyana ; les chorégraphes Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane ; le sculpteur Daniel Buren ; la conteuse Muriel Bloch ; également pour France Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Administratrice déléguée du Studio-Théâtre
Régine Grall-Sparfel Coordination éditoriale **Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard,**
Claude Martin Photographies de répétition **Cosimo Mirco Magliocca, 2010** Conception graphique
Jérôme Le Scanff © Comédie-Française Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, juin 2012